

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com> Il est protégé par la législation sur les droits d'auteur.**

**Avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD, qui a reçu mandat de l'auteur et qui gère ses droits (pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, cet organisme peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de la représentation, la structure d'accueil (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs et pour les représentations gratuites. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Pour obtenir la toute dernière version à jour, corrigée ou complète, s'adresser à l'auteur : [besancon.laurent@neuf.fr](mailto:besancon.laurent@neuf.fr)**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture. Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, cependant, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

# **Pris dans la toile**

**Comédie dramatique**

**de**

**Laurent Besançon**

**© 2021 Laurent Besançon**

**Les personnages :**

**Stéphanie, épouse de Jean**

**Jean, époux de Stéphanie**

**Fabrice, leur fils aîné**

**Olivier, leur fils cadet**

**Élise, amie d'Emmanuel**

**Emmanuel, ami d'Elise**

## Scène 1

*Dans le salon de la maison de Stéphanie et de Jean. Le décor est chargé de meubles, bibelots, babioles, vêtements, sacs et autres affaires trainantes...*

**Stéphanie :** On pourrait aller là pour les vacances d'été. Qu'en penses-tu ?

**Jean :** Tu veux dire dans l'appartement près du Tréport dans lequel nous sommes déjà allés cinq ou six fois cette année ?

**Stéphanie :** Oui, et alors ? On n'a pas de loyer à payer, ce bord de mer me plaît, paysage très sauvage encore, contrairement à d'autres côtes comme en Vendée chez ta mère.

**Jean :** En Vendée, il y a aussi de belles plages étalées sur des kilomètres.

**Stéphanie :** Oui, mais c'est quand même plus fréquenté et bétonné !

**Jean :** Peut-être. Il y a pourtant de jolis endroits et on pourrait voir autre chose, ça fait des années qu'on monte là-haut.

**Stéphanie :** Dans le nord, l'air y est plus iodé et j'y suis attachée, tu le sais bien, j'y ai passé tellement de vacances dans ma jeunesse avec mes parents.

**Jean :** Ah, les souvenirs... des fois on s'y attache trop ! D'ailleurs, on a vu ton père au moins six fois depuis le début de l'année. Si on allait voir ma mère, justement, pour changer.

**Stéphanie :** On l'a vue à Noël !

**Jean :** Ah ! D'accord...

**Stéphanie :** Non, mais si le nord ne te dit rien, alors on a qu'à aller dans le sud, chez... mon père. L'été dernier, avec la piscine pour les enfants... c'était le paradis. Ils seraient heureux !

**Jean :** On était mieux avant, dans sa précédente maison. Au bord de la mer, la crique, les petites plages... on respirait mieux ! Là, dans les terres, on se repose, mais je m'y sens plus enfermé.

**Stéphanie : Pense aux enfants ! Ils préfèrent plonger directement dans l'eau au lieu de marcher sous le cagnard jusqu'à la plage, comme ma belle mère et mon père. Tu les connais.**

**Jean : Oui, peut-être. Les enfants seraient contents aussi de voir leur grand-mère. Et vice-versa.**

**Stéphanie : De toute façon, je dois aller dans deux semaines aider mon père à emménager des tas de choses dans son nouvel appartement qu'il a récupérées de la maison qu'il a vendue dans le nord.**

**Jean : Je comprends. Tu as raison, vas-y !**

**Stéphanie : Avec les enfants, bien sûr. Je ne vais tout de même pas m'y rendre seule.**

**Jean : Ça tomberait à peu près en même temps que... Je t'avais dit que j'irais chez ma mère cette semaine-là avec les enfants ! Je t'avais prévenu il y a longtemps !**

**Stéphanie : Tu ne vas quand même pas l'imposer !**

**Jean : Oui. Mais ma mère ne les verra encore pas.**

**Stéphanie : Oh, la, la ! Tu iras aux vacances d'automne !**

**Jean : À l'automne ? Pour la Toussaint ?**

**Stéphanie : Ce n'est que dans six mois. Puis, elle aime bien être seule, tu le sais bien, un peu comme toi. Bon, le choix est fait. Allez, je vais chauffer la soupe !**  
*Elle sort.*

**Jean, *hébété* : Elle s'en va, comme ça. Encore elle qui décide. Je suis peut-être exigeant. Enfin, elle me blesse en disant qu'on a vu ma mère à Noël et que ça suffit. Je devrais y aller sans elle avec les enfants. Puis elle m'énerve avec tout ce bazar !**  
*Stéphanie revient.*

**Stéphanie : Encore !**

**Jean : Quoi ?**

**Stéphanie : Tu parles de bazar !**

**Jean : Mais oui, regarde, il y en a partout ! Et tu t'achètes d'autres boîtes ? Je me demande bien pour quoi faire !**

**Stéphanie : Parce que j'en ai besoin, c'est tout ! Pour ranger mes accessoires !**

**Jean : Et toutes ces fringues qui traînent ! Comme les enfants !**

**Stéphanie : Pardon ?**

**Jean : Leur chambre est toujours en désordre.**

**Stéphanie : Je n'ai pas eu le temps de les ranger, voilà !**

**Jean : Elles sont là depuis des semaines !**

**Stéphanie : Et ?**

**Jean : Ça ne te gêne pas ? Parce que moi...**

**Stéphanie : Oui, oh, tout te gêne ! Je m'en occuperai bientôt.**

**Jean : Tu me l'as déjà dit le mois dernier ! Comme pour tes chaussures dans l'escalier, elles trônent là depuis... je ne sais plus quand. Et je suis tombé l'autre jour en marchant dessus !**

**Stéphanie : Tu n'en as pas marre ?**

**Jean : De ?**

**Stéphanie : De me reprocher et me reprocher !**

**Jean : Comment ça ?**

**Stéphanie : Toujours tes violences ! Toujours à me critiquer !**

**Jean : Je te dis que ça me gêne, que je tombe et...**

**Stéphanie : Tu m'empêches de respirer ! Zut, à la fin !**

**Jean : Ah, bon ?**

**Stéphanie : Mais oui, c'est insupportable !**

**Jean : Alors, si ça déborde de ton atelier et de toutes les pièces en général, c'est moi qui abuse ! Mais ça ne te gêne pas pour les autres ?**

**Stéphanie : Arrête, ou bien je me fâche ! Ah, ça, mais ! Voilà, bon, maintenant je vais peler les navets. *Elle sort.***

**Jean : Je ne peux rien lui dire. Toujours à se trouver des excuses ! À me demander si je n'exagère pas, si je ne suis pas brutal. Elle me donne l'impression que c'est de ma faute. Peut-être... Mais enfin, elle envahit tout !**

**Stéphanie, *entre avec Fabrice* : Jean, tu peux couper les pommes de terre ?**

**Jean : Je croyais que tu l'avais fait.**

**Stéphanie : Eh bien, non ! Puis, Fabrice veut me parler.**

**Jean : D'accord, j'y vais. *Il sort.***

**Fabrice, *parlant rapidement* : Ce soir, il y a un bon film à la télé. Ça s'appelle Le Limier, je crois.**

**Stéphanie : Qu'est-ce que tu dis ?**

**Fabrice : Oh ! Le Limier, le film !**

**Stéphanie : Ah, oui ! Il parle de quoi ?**

**Fabrice : D'un vieil écrivain qui veut se venger de l'amant de sa femme et qui est plus jeune que lui.**

**Stéphanie : Et tu regardes ça, toi ?**

**Fabrice : Ben oui ! Pour le suspense. Parce que le vieux va essayer de tuer le jeune, mais il ne va pas se laisser faire ! Donc, c'est le plus malin qui s'en sortira.**

**Stéphanie : Intéressant !**

**Fabrice : Oui. Et en plus, les acteurs sont super ! Michael Caine et Laurence Olivier ! T'imagines ?**

**Stéphanie : Euh... Oui. J'en ai entendu parler. Dis donc, tu as été au collège habillé comme ça ?**

**Fabrice : Oui... pourquoi ?**

**Stéphanie : Mais regarde, tout est dépareillé !**

**Fabrice : Ah, bon ?**

**Stéphanie : Non, ce n'est pas possible. Va te changer !**

**Fabrice : J'aime bien ce style, je me sens à l'aise.**

**Stéphanie : N'importe quoi ! À l'aise Blaise en somme.**

**Fabrice : Comment ?**

**Stéphanie : Laisse tomber ! Je ne veux plus que tu t'habilles comme ça ?  
Compris ?**

**Fabrice : Oui, maman.**

**Stéphanie : Au fait, il y a de la soupe ce soir. On se passera des pizzas pour une fois.**

**Fabrice : De, de la soupe ? Cette espèce de liquide à base de légumes moulinés ?**

**Stéphanie : Dis donc, quelle perspicacité !**

**Fabrice : Avec des carottes, des navets, des poireaux ?**

**Stéphanie : Tu connais bien la recette. Et tu sais aussi que c'est très bon pour la santé.**

**Fabrice : Beurk ! Je préfère manger un croque, s'il n'y a pas de pizza !**

**Stéphanie : Tu mangeras ce qu'on te donne ! Un point, c'est tout ! Toutes ces pâtes, ce fromage, ces pains de mie, ces faux poulets panés... mauvais, mauvais, mauvais ! Tu entends ?**

**Fabrice : Oui, euh... J'aime pas les légumes !**

**Stéphanie : Tu boiras un bol, comme tout le monde !**

**Fabrice : Non ! Tu me forces encore comme quand j'avais trois ans !**

**Stéphanie : Mais tu étais anorexique !**

**Fabrice : Peut-être parce que tu m'obligeais à manger ce que je n'aimais pas.**

**Stéphanie : N'importe quoi ! Tu ne voulais plus manger, voilà ! Tu avaleras ta soupe ou tu ne verras pas le film !**

**Fabrice : Mais, c'est pas gentil ! *Il sort.***

**Jean, *entrant* : Il fait la tête ?**

**Stéphanie : Il ne veut pas de soupe, il m'énerve !**

**Jean : Tu sais bien qu'il déteste ça.**

**Stéphanie : Peut-être, mais j'en ai marre !**

**Jean : S'il mange à sa faim, c'est le principal, non ?**

**Stéphanie : Il mange mal ! Et je ne supporte pas que...**

**Jean : Quoi ?**

**Stéphanie : Qu'il me tienne tête.**

**Jean : Tu l'obliges pour avoir le dessus ?**

**Stéphanie : Mais non, voyons ! Pour qu'il mange des légumes. Pour qui tu me prends ? Je m'inquiète pour sa santé ! Tu comprends ?**

**Jean : Si, si... Mais je préférerais qu'il consomme ce qu'il veut. Il est jeune. Il mange à sa faim, il n'est pas glouton, il est très bien comme il est.**

**Stéphanie : Mou du genou !**

**Jean : Comment ?**

**Stéphanie : Mou du genou ! Là, le genou qui chancelle, les pieds qui se dérobent, les... nouilles qui se ramollissent... Il y a des moments où il faut savoir se faire obéir !**

**Jean : Oui, tu as raison. Surtout avec certains. En ce qui concerne Fabrice, pas au point de le rendre malade. Tu te rappelles les fois où il ne savait plus quoi**

ajouter dans ses purées de légumes pour que ça passe : fromage, saucisson, sauce à pizza... Des fois à s'en faire vomir. On l'obligeait, c'est tout !

**Stéphanie :** Mais non !

**Jean :** On l'a même envoyé à la cave ! Tu te souviens ? Je voulais même arrêter parfois, mais toujours tu relançais la machine infernale et toujours je replongeais dans ton océan de volonté destructrice.

**Stéphanie :** Oh, le délire !

**Jean :** Il était devenu anorexique à cause de nous, si ça se trouve.

**Stéphanie :** Il était comme ça, ça vient de lui, pas de nous ! Bon, allez, cette discussion ne mène à rien avec un borné. Tiens, tu peux monter le panier de vêtements, j'ai mal aux reins.

**Jean :** D'accord, d'accord... *Il sort.*

**Olivier, arrivant avec son cartable :** Hello !

**Stéphanie :** Hello ! C'a été ta journée ?

**Olivier :** Oui. J'ai eu dix-huit en maths et dix-neuf au sport.

**Stéphanie :** Super ! Après le goûter, tu iras te doucher alors.

**Olivier :** Oh, non !

**Stéphanie :** Si. Et ensuite, tu mettras de la crème sur tes boutons.

**Olivier :** Oh, non...

**Stéphanie :** Si ! Ou alors, ce sera moi qui le ferais ! *Il sautille et chantonne.* Tu entends ce que je te dis ?

**Olivier :** Oui, oui, mais j'essaie de me détendre, j'ai un peu mal au dos.

**Stéphanie :** Attends, je vais arranger ça. *Elle s'approche de lui et commence à lui masser les épaules.*

**Olivier :** Merci. Ça fait du bien... *Elle continue sur le dos, le bassin et les cuisses.* Mais arrête ! J'ai pas mal partout !

**Stéphanie : Du calme ! Oh, la, la, c'est encore petit tout ça !**

**Olivier : Je suis pas petit ! J'ai douze ans !**

**Stéphanie : Si tu veux. Allez, assieds-toi, que je te masse le dos.**

**Olivier : D'accord, d'accord. Mais que le dos !**

**Stéphanie : Mais oui... Allez, relax max.**

**Olivier : Doucement ! Oui, là... Bien. Non, pas plus bas. Pas plus bas !**

**Stéphanie : Oh, d'accord ! Quel sale caractère !**

**Olivier : Sale caractère toi-même ! *Il sort en colère.***

**Jean, *revenant* : Olivier ? Mais qu'est-ce qu'il a ?**

**Stéphanie : Oh, tu le connais ! Je voulais juste le détendre un peu, il a mal au dos. Et il s'en va, énervé, parce que je n'allais pas assez doucement. Ah, la, la, pourtant, c'est le roi des câlins.**

**Jean : Notre petit impulsif ! Moi aussi j'aime les câlins...**

**Stéphanie, *le repoussant* : Attention, j'ai encore mal au ventre.**

**Jean : Encore ? Ça fait six mois !**

**Stéphanie : Je suis assez sensible.**

**Jean : Bon. J'espère que ça s'arrangera. De toute façon, tu n'as jamais aimé trop ça.**

**Stéphanie : Pas aimé quoi ?**

**Jean : Les câlins ! Tu ne m'en donnes pas.**

**Stéphanie : Oh !**

**Jean : Tu ne sais pas m'en faire.**

**Stéphanie : Ne dis pas ça !**

**Jean :** C'est juste que...

**Stéphanie :** Ne dis pas ça, tu entends ? Tu veux me rabaisser !

**Jean :** Bien sûr que non. Mais depuis des années...

**Stéphanie :** N'en rajoute pas !

**Jean :** Pourtant... J'ai l'impression d'aller toujours vers toi, je te donne la main, je te prends dans mes bras... Toi, tu ne le fais jamais !

**Stéphanie :** Je ne sais pas. On ne m'a pas appris.

**Jean :** Moi, non plus, je crois, mais j'aime ça.

**Stéphanie :** Ça chauffe ?

**Jean :** Comment ça, ça chauffe ?

**Stéphanie :** La soupe, elle chauffe ? Les navets, les carottes, les poireaux !

**Jean :** Ah, oui, la soupe ! Elle est sur le feu.

**Stéphanie :** Bon, je vais aller me doucher et après je mouline, j'aime bien ça.  
*Elle sort.*

**Jean :** C'est curieux tout de même, elle force à manger, veut que les enfants lui fassent des câlins, mais elle ne tient pas aux miens ! Je ne crois pas à cette histoire de ventre. Ou alors, peut-être que je manque de délicatesse.

**Stéphanie, off :** Jean, tu peux aller me chercher du pain au congél ?

**Jean :** J'y vais ! *Il sort. Stéphanie arrive.*

**Stéphanie :** Et puis, j'aimerais aussi que... où il est ? Pour une fois qu'il est rapide.

**Jean, off :** Aïe ! Ce n'est pas vrai !

**Stéphanie :** Ça va ? Bon, ce ne doit pas être grave, je ne l'entends plus. Allez, j'ai d'autres choses à faire. *Elle sort.*

**Jean, *revenant*** : Quel bordel, j'en ai marre ! Ah ! je suis tout seul ! Non seulement, si je ne fais pas attention, il y a partout ici des fringues, des chaussures, du matériel... mais en plus je n'arrive plus à avancer dans la cave ! J'ai failli me casser le genou ! Je ronchonne, je râle, je suis maniaque comme elle dit... Mais qui supporterait ce désordre ? Un mari aimant ou un mari soumis ?

**Stéphanie, *qui revient*** : Tu parles tout seul ? Tu rouspètes encore ?

**Jean, *se frottant le genou*** : Je... Je... J'ai trébuché dans le sous-sol sur un carton de vêtements !

**Stéphanie** : Ah, bon ?

**Jean** : Il dormait juste au pied des escaliers.

**Stéphanie** : Ah, oui, je me souviens ! Je le rangerai plus tard.

**Jean, *à part*** : Comme le reste !

**Stéphanie** : Pardon ? Je le rangerai, je te dis ! Pas eu le temps ! Tellement prise au travail.

**Jean** : Je suis souvent obligé de te le répéter. Alors, je comprends, mais il y en a de plus en plus, ça s'entasse ! Je me dis que si nous avions un château de cent pièces, et bien tu arriverais à le remplir aussi.

**Stéphanie** : N'importe quoi !

**Jean** : Pourtant, j'ai l'impression que tu ne peux pas te retenir, que tu n'as pas de limites en fait.

**Stéphanie** : Je suis créative ! J'achète des perles, des tissus, des outils, des boîtes, des toiles, de la déco... J'imagine puis je crée. Voilà ! Pas comme quand on est mou du genou et qu'on n'a pas d'idée pour habiller les enfants, cuisiner...

**Jean** : Je... je... je...

**Stéphanie** : Je... je...

**Jean** : J'imagine aussi à ma façon quand j'écris, je prends moins de place, c'est tout. Je n'ai pas besoin d'autant de choses. Parce que là tu parles de tes

créations, mais tu achètes ou récupères des tas d'objets dont tu ne te sers jamais.

**Stéphanie :** On ne sait pas. Et puis, tu radotes. Tu devrais plutôt être compréhensif.

**Jean :** Com... préhensif. Compréhensif ! Euh...

**Stéphanie :** Tu entends ?

**Jean, marmonnant :** La liberté des uns commence où s'arrête celle des autres.

**Stéphanie :** Qu'est-ce que tu baragouines ?

**Jean :** Que tu t'étales !

**Stéphanie, rageante :** Bon, tu arrêtes ou...

**Jean :** Bon, bon, très bien.

**Stéphanie :** Quel maniaque, jamais content ! J'entreprends, moi, au moins !

**Jean :** Moi aussi je fais des choses, peut-être pas de la même manière et autant que madame, mais je regarde au moins à ne pas gêner l'autre.

**Stéphanie :** Ça te va bien de dire ça. Tu vis dans ton monde ! Va plutôt chercher les enfants pour dîner. Et laisse-moi vivre, maniaque !

**Jean :** Tu pourrais me parler autrement.

**Stéphanie :** Je ne te parle pas mal. Tu m'énerves ! Ah, la, la ! *Il sort.* Je me démène pour tout le monde, je travaille, je m'occupe du linge, je fais le ménage et il me critique cet ingrat ! Non, mais quel égoïste ! J'achète, j'achète, mais parce que j'ai des idées pour tout, j'aime les variations. Lui, il est dans son petit confort. Ah, c'est certain qu'il ne risque pas de se casser le poignet ! Enfin... On nage, on nage dans les objets, et bien il n'a qu'à être bienveillant aussi. Il ne pense vraiment qu'à lui ! Bon, je vais goûter la soupe, ça, au moins, ça va couler tout seul, et les carottes ne me reprocheront pas de les avoir coupées !

*Noir.*

## Scène 2

*Au petit matin.*

**Olivier : Bonjour !**

**Stéphanie : Bonjour ! Bien dormi ?**

**Olivier : Moui.**

**Stéphanie : Alors, content d'aller à l'école ce matin ?**

**Olivier : Euh... Pourquoi ? Content comme tous les matins.**

**Stéphanie : Hier soir, toi et papa vous parliez d'une certaine Laura dont tu serais amoureux.**

**Olivier : Je sais plus.**

**Stéphanie : Mais si ! Tu semblais heureux d'en parler.**

**Olivier : Quoi ? Il t'en a parlé ?**

**Stéphanie : Non, j'ai juste entendu votre conversation, comme ça, en passant, mais je n'ai pas tout compris.**

**Olivier : Ouais, tu as écouté !**

**Stéphanie : Tu es mon fils, j'ai le droit de savoir.**

**Olivier : Pas forcément tout.**

**Stéphanie : Oh, la, la, tu me parles moins ! Je suis ta mère !**

**Olivier : Bien sûr, maman. Mais la dernière fois que je te l'ai raconté, tout le village le savait !**

**Stéphanie : N'exagère pas ! Ça m'a peut-être échappé avec une de mes copines, mais pour les autres ce n'est pas moi. Et puis, il y a ton père aussi, je ne suis pas seule.**

**Olivier : Pour la dernière, il ne savait pas !**

**Stéphanie :** Il... il a peut-être entendu quelque chose. Tu vois, une maman cherche à savoir si son enfant va bien, c'est tout. Je ne veux aucun mal, crois-moi. Alors qui sait ton amoureuse, Laura ?

**Olivier :** Oh, t'as vu l'heure ? J'y vais ! Bonne journée !

**Stéphanie :** Bonne journée ! *Il sort.* Ouh, que je n'aime pas ! Ouh, que je n'aime pas ça !

**Jean, entrant :** Bonjour. Tu n'aimes pas quoi ?

**Stéphanie :** Je crois qu'Olivier a de mauvaises fréquentations.

**Jean :** Ah, bon ? Mais comment ça ?

**Stéphanie :** Je ne sais pas trop, mais quand je lui demande qui est sa nouvelle petite amie, parce que j'ai cru l'entendre quand vous discutiez, et bien il ne veut pas me le dire.

**Jean :** Si tu écoutes aux portes, un peu normal, non ? Il a sans doute besoin de conserver un peu d'intimité.

**Stéphanie :** Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

**Jean :** Qu'on ne sache pas tout de lui.

**Stéphanie :** Il te l'a bien dit à toi !

**Fabrice, entrant :** Bonjour !

**Jean :** Bonjour !

**Stéphanie :** Bonjour ! Un bisou ?

**Fabrice :** Non ! Mais arrête !

**Stéphanie :** Oh, la, la ! Quel bougon ! *Il renverse du lait sur la table.* Fais attention, il y en a partout ! Maladroit !

**Fabrice :** Désolé. *Il part chercher une éponge.*

**Jean :** Il y en a juste un peu, ce n'est pas grave.

**Stéphanie : Arrête de me contredire ! Comme pour les légumes, tu le défends tout le temps !**

**Jean : Non, je ne le défends pas tout le temps ! Je t'ai même aidée à le faire manger, à le forcer surtout. Je l'ai aussi descendu à la cave, dans le noir, pensant qu'il céderait. Je me demande si nous ne l'avons pas traumatisé en le voyant assez renfermé.**

**Stéphanie : Mais non !**

**Jean : Il est plus fort qu'on ne le croit notre petit bonhomme. Hein, Fabrice ? *Il se rapproche de son fils qui le repousse.* Ah, tu n'aimes toujours pas qu'on te touche, même pas l'épaule !**

**Stéphanie : Et à ta maman, tu veux faire câlin ? Tu vois, moi aussi il me rejette.**

**Jean : Après ce que tu lui as dit avec le lait...**

**Stéphanie : Mais il est toujours comme ça, ce n'est pas une nouveauté !**

**Jean : Peut-être qu'il se protège.**

**Stéphanie : Oh, arrête !**

**Jean : À sa grand-mère il en faisait. Et même bambin, il avait l'air plus tendre.**

**Stéphanie : Je ne crois pas. Ça m'énerve !**

**Fabrice : Bonne journée !**

**Stéphanie et Jean : Bonne journée ! *Fabrice sort.***

**Jean : Bon, je ne vois qu'une solution. Allez, un petit câlin... *Il s'approche d'elle et la prend dans ses bras. Elle accepte, se tend et se retire assez vite.* Tu n'as pas l'air d'apprécier.**

**Stéphanie : Si... si.**

**Jean : Je ne comprends pas. Tu veux faire des câlins à tes enfants, mais avec moi tu ne te lâches pas comme si ça ne te disait rien. Je te fais peur ?**

**Stéphanie : Arrête ! Toujours à remettre cette idée sur le tapis ! Tu me prends la tête ! Bon, et puis je dois me préparer. Ça m'énerve ! *Elle sort.***

**Jean : Soit elle m'agresse, soit elle se trouve des excuses. Madame pousse, madame exagère, mais madame ne s'en rend pas compte ! Tout est normal pour elle. Elle m'a harcelé pour acheter cette maison alors que je venais d'acquérir un appartement juste avant de la rencontrer. Elle est grande, confortable, située dans un joli environnement, je ne dis pas le contraire, mais il y a une façon de demander tout de même. Si on cède trop facilement, on se fragilise et on risque de toujours subir... Ou alors, je ne suis pas assez gentil.**

**Stéphanie, *apparaissant* : Tu marmonnes encore ?**

**Jean, *sursautant* : Oh, je... réfléchis !**

**Stéphanie : Et bien, coupe la lumière et sors de ton caisson ! Ce soir, on reçoit Élise et Emmanuel. Regarde s'il ne manque pas quelque chose.**

**Jean : Tu cuisines quoi déjà ?**

**Stéphanie : Des œufs en meurette.**

**Jean : Humm, délicieux ! Au fait, elle est végétarienne.**

**Stéphanie : Oui, mais elle mange quand même les œufs. Je lui mettrai des champignons à part. Bon, je dois y aller.**

**Jean : Tu as déjà pris du vin ?**

**Stéphanie : Oui, deux Bourgogne. Ça va ?**

**Jean : Très bien. Et pour les enfants ?**

**Stéphanie : Ils mangeront du poulet ! Allez ! *Il s'approche d'elle pour l'embrasser, mais elle passe devant lui sans s'arrêter. À ce soir !***

**Jean : À ce soir... bonne journée. *Il la regarde s'éloigner et referme la porte.***

**Noir.**

### Scène 3

*Stéphanie, apprêtée, dresse la table avec les enfants pour la soirée.*

**Stéphanie :** Humm, ça sent bon... vous sentez ?

**Fabrice et Olivier :** Euh... on va manger ça ?

**Stéphanie :** Oui, pourquoi pas ? C'est délicieux, vous verrez.

**Olivier :** Mais il y a du vin dedans !

**Stéphanie :** Il est cuit. Il donne du goût, c'est tout.

**Fabrice, rapidement :** Je veux bien manger les œufs, mais sans les champignons.

**Olivier :** Et moi, sans le vin !

**Stéphanie :** Je ne vais tout de même pas cuisiner un menu différent pour chacun de vous.

**Olivier et Fabrice :** Mais si !

**Stéphanie :** Et non !

**Olivier :** Si !

**Stéphanie :** Suffit ! Vous n'aurez qu'à vous faire cuire un œuf !

**Olivier :** Voilà ! Exactement ce que je voulais.

**Stéphanie :** Ouh ! Tenez, mettez les couverts au lieu de faire les intéressants.  
*Fabrice lâche un couteau. Toujours aussi maladroit !*

**Fabrice :** Oh !

**Olivier :** Au goûter aussi, avec la pâte à tartiner, il en a mis sur la nappe.

**Stéphanie :** Quelle nappe ? Où ça, où ça ?

**Fabrice : Mais c'est bon ! J'ai nettoyé. Sale petit morveux !**

**Olivier : Fabrice la gaffe, Fabrice la gaffe !**

**Fabrice : Olivier la balance, Olivier la...**

**Stéphanie : Arrêtez, tous les deux ! Ce soir, on reçoit. Alors, je vous prie de vous tenir tranquille ! Compris ?**

**Fabrice et Olivier : Oui, maman.**

**Stéphanie : J'aime mieux ça.**

**Jean, *arrivant* : Qu'est-ce que ça sent bon ! Ces odeurs me rappellent des souvenirs d'enfance. Ma grand-mère préparait ce plat et mon grand-père servait le vin. Et en Bourgogne, en plus, vous imaginez ? Je me souviens d'un Aloxe-Corton des années soixante-dix... une merveille !**

**Stéphanie : Oui, bon ! Il n'y a que toi qui en bois.**

**Olivier : Et les années soixante... t'es vieux !**

**Jean : Dis donc, petit polisson !**

**Olivier : Ah, ah !**

**Stéphanie : En tout cas, ce soir je régale.**

**Jean : J'ai hâte !**

**Olivier : Ocytocine papa ?**

**Jean : Quoi ?**

**Olivier : La molécule de la tendresse. Un câlin pour en produire.**

**Jean : Ah, oui, bien sûr ! *Ils se prennent dans leurs bras.* Toi aussi, un petit...**

**Fabrice, *repoussant* : Oust, oust !**

**Stéphanie : Tiens, Fabrice, j'ai pris rendez-vous avec un psychomotricien. Si tu pouvais progresser dans le contact, l'expression...**

**Jean :** Mais il n'a pas été voir un ORL déjà ? Puis un psychologue pour l'anorexie et un autre pour la précocité ?

**Stéphanie :** Si. Mais tu vois bien qu'il se braque, qu'il parle rapidement, qu'il mange mal...

**Jean :** Peut-être. Cependant, nous sommes différents. Il est sensible, plus introverti que nous. La psy le dit aussi. Je pense plutôt qu'il a besoin de confiance et d'écoute pas de corde. Comme on l'a forcé à manger plus petit ou autre... il se défend peut-être.

**Stéphanie :** Mais non ! Il a un problème, c'est tout.

**Jean :** Et si tu te projetais, hein ? Il n'a pas été diagnostiqué précoce, pas autiste, je trouve que tu exagères. Tout le monde le trouve normal et intelligent. Même avec Olivier tu cherchais des anomalies ou un haut potentiel. Faut te calmer ! Tu souhaites vraiment que Fabrice soit malade ?

**Stéphanie :** Un autiste n'est pas un malade, mais un déficient !

**Jean :** Mais Fabrice n'est pas autiste ! Pourquoi tu t'acharnes sur lui ?

**Stéphanie :** Au moins je vois les choses et j'entreprends !

**Jean :** À condition que ça aille dans le bon sens, pas uniquement dans le tien !

**Stéphanie :** Arrête !

**Jean :** Ça me fait penser à des personnes qui voient chez les autres ou chez leurs enfants des symptômes qu'elles refoulent et qu'elles forcent à se soigner de maladies complètement inventées pour qu'on les remarque comme si on les guérissait elles-mêmes. Je me souviens mal du nom, Munchen, Munchasen, Munchausen, je crois ! Le syndrome de Münchhausen, voilà !

**Stéphanie :** Pfff, pathétique ! N'importe quoi ! Tu ne m'aides pas ! Franchement, merci de me voir comme ça ! *Elle sort.*

**Jean, à Fabrice :** Pourquoi tu ne veux pas qu'on te touche ?

**Fabrice :** Je ne sais pas.

**Jean :** Parce que tu avais le cordon autour du cou à ta naissance ?

**Fabrice : Non.**

**Jean : Parce que je t'ai échappé dans la baignoire bébé ?**

**Fabrice : Non.**

**Jean : Parce qu'on t'a forcé à manger ?**

**Fabrice : Non !**

**Jean : Parce qu'on t'a donné quelques claques ?**

**Fabrice : Je ne sais pas.**

**Jean : Je ne sais pas, non... on n'avance pas beaucoup ! On te fait peur ? Ton frère t'énerve ? Exprime-toi !**

**Fabrice : Olivier m'énerve, ça, c'est sûr !**

**Jean : Pourtant, il se plaint que tu l'insultes ou que tu le maltraites.**

**Fabrice : C'est lui qui m'embête !**

**Olivier : Oh, le menteur !**

**Jean : Bon, bon.**

**Olivier : En tout cas, moi, je ne suis pas contre les câlins. *On sonne à la porte. Jean va pour ouvrir, mais Stéphanie le dépasse et arrive avant lui.***

**Stéphanie : Bonjour, bonjour, bienvenue !**

**Élise : Bonjour, Steph ! Oh, tu es très en beauté !**

**Stéphanie : Merci ! Toi, aussi, dis donc.**

**Élise : Oh, non, pas autant que toi.**

**Emmanuel : Salut, Stéphanie ! *Ils s'embrassent.***

**Jean : Salut, Emmanuel, Élise ! Vous allez bien ?**

**Élise : En pleine forme ! Maintenant que l'on peut à nouveau sortir, on en profite !**

**Jean : Oui, cette période de confinement a été difficile à vivre pour beaucoup de monde ! Saleté de virus !**

**Élise : Carrément ! Il paraît que le nombre de divorces a augmenté !**

**Stéphanie : Jean, tu as dit bonjour ?**

**Jean : Euh... oui...**

**Emmanuel : Il l'a dit.**

**Jean : Merci, Manu.**

**Stéphanie : Mais rentrez, on ne va pas manger sur le paillason.**

**Emmanuel : Pourquoi pas ? Au moins, on ne salira pas le beau tapis de ton séjour comme ça, ah, ah !**

**Élise : Oui, oui, tu peux rester là, si tu veux, pendant que nous irons déguster les bons plats de Steph ! Tiens, d'ailleurs, voilà un joli petit cactus. Comme tu aimes les plantes exotiques, je me suis dit que ça te plairait.**

**Stéphanie : Merci, il est mignon comme tout.**

**Élise : Pour l'instant. Il faudra juste ne pas tomber dessus, sinon, vive l'acupuncture !**

**Emmanuel : Oui, surtout si Jeannot se saoule. Vous l'imaginez les fesses pleines d'épines en train d'essayer de se les ôter lui-même ! Vaudrait mieux que tu demandes à ta chérie ! Ah, ah, ah ! Tiens, pour monsieur, voilà un bon Pisse-Dru ! Ah, ah, ah ! Je me rappelle une fois, on roulait à vélo, et bien, je ne sais pas comment il a fait, mais il nous a envoyé un de ces jets par-dessus le guidon... fallait le voir à l'œuvre le Jeannot, un vrai professionnel de la montée ! Ah, ah, ah !**

**Stéphanie : En tout cas, il ne risquait pas de se prendre le tuyau dans les rayons.**

**Emmanuel et Élise : Oh, oh, oh ! Ah, ah, ah !**

**Stéphanie : Venez, je vous ai préparé un petit apéritif pour nous faire passer le goût du pisse... cycle !**

**Élise : Ah, bon, tu bois de l'alcool maintenant ?**

**Stéphanie : Non, mais c'est ce qu'on dit même quand on n'en boit pas. Je vous ai préparé une anchoïade, du yaourt grec avec des petits légumes, des chips maison...**

**Élise : Parfait ! Un apéro dinatoire, dis-donc.**

**Stéphanie : Presque. Pour les boissons, vous connaissez, voyez avec mon alcoolique de mari.**

**Jean : Pour qui tu me fais passer ? Vous allez croire que je sirote des pastis à longueur de journée.**

**Emmanuel : C'est vrai, Stéphanie exagère, Jeannot, tu bois le matin, le midi, au goûter et le soir, mais pas toute la journée quand même. Ah, ah, ah !**

**Jean : Non, mais dis donc !**

**Élise : Les jeunes ne sont pas là ?**

**Stéphanie : Si, si ! Tu connais les gosses, ils doivent jouer à leur tablette vidéo.**

**Emmanuel : De vrais geeks, quoi !**

**Stéphanie : Exactement ! Si on n'y prenait pas garde, ils plongeraient tout le temps dedans et plus rien d'autre n'existerait. Les enfants ! Ils vont venir. Enfin, j'espère.**

**Élise : Je n'en doute pas.**

**Stéphanie : Voilà, voilà, des petites friandises pour les végétariens !**

**Élise : Ça a l'air délicieux !**

**Emmanuel : Moi, je ne suis pas végétarien, mais je la suis.**

**Élise : Jusqu'au bout du monde ! Hein, mon Nunu ?**

**Emmanuel : Jusqu'au bout, ma Lili !**

**Stéphanie : Les enfants ! Alors, ils viennent ?**

**Élise : Je n'en doute pas.**

**Emmanuel : Tu es bien optimiste ma Lili.**

**Stéphanie : Ils m'énervent ! Plus rien d'autre n'existe quand ils jouent à leurs jeux vidéos, micro aux lèvres et casque sur les oreilles. Ils n'entendent plus rien ou ne veulent rien entendre !**

**Jean : On essaie de leur fixer des limites. Sinon, on leur donne un doigt et ils vous mangent le bras ! Après, ils ne s'arrêteront plus, hein, Steph ?**

**Stéphanie : Oui... Complètement accrocs ! Regardez à Noël, ils craquent pour un objet, ils jouent avec deux semaines, encore je suis gentille, puis ils ne s'y intéressent plus et il leur en faut un autre !**

**Jean : Je ne te le fais pas dire. Je me demande de qui ils tiennent...**

**Stéphanie : Comment ? Bon, j'aime bien acheter, mais sans plus... juste ce qu'il faut pour mes activités, la maison, les enfants... Les enfants ? Complètement fou ! Complètement sourds !**

**Jean : Un petit rhum arrangé ?**

**Élise et Emmanuel : Allez, pour la route !**

**Emmanuel : Si on nous contrôle dans la côte, on essaiera de les semer en courant... ou en zigzaguant.**

**Jean : Oh, tranquille pour commencer, un demi-verre avec du sucre de canne et du citron puis le deuxième cul sec ! Avant de passer aux choses sérieuses.**

**Emmanuel : On en a pour son déplacement ! On fait le plein ! Et ce carburant il ne pollue pas, hein ?**

**Élise : Sauf si ça te perce la bidoche ou si tu dégobilles !**

**Emmanuel : Ah, ah, ah ! Oh, dis donc, Jean, je ne sais pas pour toi, mais moi j'ai un colonel à la maison ! Pas le droit à une permission !**

**Jean : Si, je comprends, moi j'ai un général, alors tu vois !**

**Stéphanie : Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Bon, qu'est-ce qu'ils font ? Ils m'agacent, là ! Les enfants, Olivier, Fabrice !**

**Jean : Attends. Venez ici tout de suite ! Sinon je vous les confisque pour la semaine et le weekend aussi ! *Fabrice et Olivier arrivent instantanément.***

**Stéphanie : Alors ? Vous ne voulez pas dire bonjour ?**

**Fabrice et Olivier : Désolé. Bonjour. *Ils se jettent aussitôt sur les biscuits.***

**Jean : Doucement, les fauves ! N'oubliez pas qu'après on dine ! *Hésitants quelques secondes, ils vont voir la télé.***

**Stéphanie : Maintenant, un autre cadran ! Ah, ils n'arrêtent pas !**

**Élise : Laisse-les, ce n'est pas grave.**

**Jean : Oui, mais enfin, il y a une question de politesse aussi. On ne peut pas les laisser faire n'importe quoi.**

**Stéphanie : Tout à l'heure, vous viendrez avec nous !**

**Fabrice et Olivier : Oui, maman.**

**Élise : Les nôtres, hier, on les a emmenés au château de Versailles, ils étaient ravis.**

**Emmanuel : À part que Léo a craché son chewing-gum sur le lit de Louis XIV ! Je ne te dis pas le scandale... si on l'avait dit.**

**Jean : Ah, bon ? Vous l'avez laissé comme ça ?**

**Emmanuel : Oui. Mais il a essayé de le récupérer en balançant sa chaussure.**

**Jean : Non ! Personne ne l'a vu ?**

**Emmanuel : Non, sinon il serait encore en train de laver les tapis et les glaces !**

**Élise : Ils doivent vérifier et nettoyer tous les jours.**

**Emmanuel : Ce n'est tout de même pas une fontaine à vœux tout de même !**

**Jean : Ça me fait penser... Il y a quelques années que nous l'avons visité... On pourrait emmener les enfants un de ces jours... Ils sont assez grands maintenant.**

**Stéphanie : Tu ne m'y as jamais emmenée !**

**Jean : Mais si... Il y a longtemps, mais...**

**Stéphanie : Non, jamais, jamais ! Plutôt une de tes ex sûrement !**

**Jean : Mais non...**

**Stéphanie : Si !**

**Jean : Bon.**

**Stéphanie : Allez, à votre santé !**

**Tous : Santé !**

**Jean, à part : Je suis certain de l'avoir emmenée au château de Versailles. Elle me cherche et me traite d'incapable devant les amis, en fait !**

*Noir.*

## Scène 4

**Jean, seul :** Ah, j'ai mal ! Hier soir, j'ai bien bu avec Manu, mais ce n'est pas ça. J'ai l'impression qu'il a poussé durant toute la nuit ! Oh, il bouge quand j'appuie dessus ! Il monte, il descend... Ah, ça tire ! *Arrive Stéphanie.*

**Stéphanie :** Bonjour ! Qu'est-ce que tu fais à te tripoter le ventre ?

**Jean :** Tu sais bien, c'est ma hernie inguinale. Elle ne s'arrange pas !

**Stéphanie :** Ah, tu m'as fait peur ! De toute façon, tu te fais opérer dans un mois, non ?

**Jean :** Justement, ça me paraît loin.

**Stéphanie :** Du moment qu'elle ne tombe pas et qu'on ne roule pas dessus ! Tu imagines, le chat qui joue avec, ah, ah ! Moi aussi, j'ai eu mal avec ma vertèbre pincée. Très douloureux ! Tu te rappelles ? Enfin, maintenant je vais mieux grâce à ce fantastique ostéopathe !

**Jean :** Pour le coup, il ne peut rien me faire.

**Stéphanie :** Là, c'est sûr ! On ne confond pas les os avec les œufs ! Peut-être qu'en appuyant bien dessus, il finirait par sortir, tu pourrais le pondre ! Ah, ah !

**Jean :** Oh, dégoûtant ! Très drôle ! Je ne peux même pas rire.

**Stéphanie :** Tiens, au lieu de raconter des âneries, viens donc m'aider à déplacer ce meuble.

**Jean :** Hein ? Déplacer un...

**Stéphanie :** Mais si, tu peux, il n'est pas lourd.

**Jean :** Pas lourd, pas lourd... Stéphanie, j'ai mal ! Je viens de te le dire.

**Stéphanie :** Tu ne veux donc pas m'aider ?

**Jean :** Mais si... enfin...

**Stéphanie :** Allez, un peu de courage !

**Jean : Du suicide, oui ! J'aimerais t'y voir. Bon, d'accord. Tu veux le mettre où ?**

**Stéphanie : Près de l'entrée.**

**Jean : Jusqu'à là ?**

**Stéphanie : Oui. Ce n'est pas jusqu'à la chambre ou à New York.**

**Jean : On va y aller doucement.**

**Stéphanie : Tu n'exagères pas là ? On ne transporte quand même pas un morceau de la pyramide de Guizèh ! Et les ouvriers égyptiens ne devaient pas se plaindre autant que toi.**

**Jean : Ils n'avaient peut-être pas une hernie comme la mienne. Puis, ils devaient avoir un contremaître plus compréhensif. Enfin...**

**Stéphanie : Oh, la, la, quelle petite nature ! Alors, tu le soulèves ? Ou faut que j'appelle les urgences pour cause de flémingite aigüe ?**

**Jean : D'accord. Vas-y. Doucement, doucement, ça me tire !**

**Stéphanie : Allez, recule... Tourne... à droite... non, à gauche !**

**Jean : Faudrait savoir !**

**Stéphanie : Avance ! Plus loin ! Mais avance !**

**Jean : Ça suffit, tu n'es pas à ma place !**

**Stéphanie : Les femmes ont pourtant pire, tous les mois !**

**Jean : Ah, ça y est ! Toujours la même rengaine ! Comme si je n'avais pas le droit d'avoir des douleurs, moi aussi. Tu dis que tu es plus forte, mais en même temps tu te plains sans cesse de petites douleurs, du mal au ventre, à la tête, dans le dos...**

**Stéphanie : C'est fini ? Tu te bouges, là ?**

**Jean : Allez. Aïe !**

**Stéphanie : Encore un peu. C'est bon, pose-le là.**

**Jean : Ah, enfin... ce n'est pas trop tôt !**

**Stéphanie : Contre le mur ! Voilà, ce n'était pas le bain.**

**Jean : Pas le bain, c'est toi qui le dis ! Ouf, ça fait du bien quand ça s'arrête !**

**Stéphanie : Respire un bon coup. Ça va mieux ?**

**Jean : Ah, oui, content que ce soit fini ! Je vais m'asseoir.**

**Stéphanie : Mais pas dessus, malheureux ! Respire un peu... Maintenant, je voudrais qu'on mette celui-là à la place.**

**Jean : Hein ? Tu blagues ?**

**Stéphanie : Tu te reposeras après. Allez !**

**Jean : Tu ne pousses pas un peu, là ?**

**Stéphanie : Non, pourquoi ? Après, tu seras tranquille.**

**Jean : Oh, oui, si je me perce quelque chose...**

**Stéphanie : En tout cas, ça ne sera pas le cerveau. Enfin, ça dépend où on le place.**

**Jean : Merci, quelle délicatesse !**

**Stéphanie : Au lieu de te plaindre, soulève !**

**Jean : Soulève, soulève, à droite, à gauche... Je ne suis pas une bête de somme !**

**Stéphanie : On va y être jusqu'à demain. Tu ne veux donc pas m'aider ?**

**Jean : Si, si...**

**Stéphanie : Alors, qu'est-ce que tu attends ?**

**Jean : Toi, tu ne prends pas le temps d'attendre.**

**Stéphanie : Je ne suis surtout pas molle du genou, voilà. Je sens qu'on la fera dans neuf mois cette affaire.**

**Jean : Non, non... Bon, essayons.**

**Stéphanie : Et bien, voilà. Prends-le par là.**

**Jean : Ouh, ça m'élance ! Vas-y doucement.**

**Stéphanie : Ça recommence !**

**Jean : Ce n'est pas toi qui portes une boule de trop ! Et dans le ventre par-dessus le marché !**

**Stéphanie : On voit bien que tu n'es pas femme, que tu n'as jamais été enceinte et surtout, que tu n'as jamais accouché !**

**Jean : Je sais, on ne peut pas comparer.**

**Stéphanie : Ah, ça, c'est sûr ! Je portais un poids plus lourd, un gros ballon de foot tandis que toi tu geins pour une grosseur plus petite qu'une balle de tennis.**

**Jean : Enfin, ce n'est pas le même fruit, tu l'avais voulu.**

**Stéphanie : Oui, mais il faut assumer, ça dure des mois, puis il y a l'accouchement et les contractions qui t'arrachent le dos. Les femmes sont décidément plus résistantes à la douleur que les hommes. Allez, avance, petite boule ! Sinon, on va y être jusqu'à Noël.**

**Jean : Je vais où ?**

**Stéphanie : Recule !**

**Jean : Ah !**

**Stéphanie : Un peu à gauche. Non, à ma gauche !**

**Jean : Ouïe !**

**Stéphanie : Ne bouge plus !**

**Jean : Ah !**

**Stéphanie : Pose !**

**Jean : Ah, ouf, il était temps ! Ça va aller mieux, maintenant.**

**Stéphanie : Attends, pousse-toi !**

**Jean : Hé, je ne suis pas un meuble !**

**Stéphanie : Ah, là, il est bien ! Parfait ! *Jean s'assoit sur le meuble.* Attention, maladroit ! Va poser tes fesses et ton furoncle sur une chaise !**

**Jean : Désolé, j'ai eu un vertige. Je voulais me reposer un moment.**

**Stéphanie : Mais pas n'importe où ! Tu ne fais attention à rien. Tu ne penses qu'à toi, vraiment !**

**Jean : Ah ? Ah, bon ! Pourtant, je viens de t'aider malgré mon hernie.**

**Stéphanie : Vas te coucher. Zut, il faut que j'y aille ! À ce soir ! *Elle sort.***

**Jean : Ne dis pas merci surtout ! Sans blague, j'ai un œuf logé dans le bas-ventre qui tire sur les muscles et les boyaux, mais elle me fait bouger des meubles de cinquante kilos ! Elle se fiche complètement de ma santé, aucune pitié ! Ne pas vouloir aller chez ma mère... Ne pas comprendre que je fasse une formation pendant que madame est en période d'essai et que je dois m'occuper des enfants... Venir la chercher à la gare... Puis me forcer à acheter une maison au début de notre relation alors que je venais d'acheter un chouette appartement à un quart d'heure de paris avec une grande baie et vue sur l'horizon... C'est vrai que la maison est grande et a un superbe environnement, mais faut pas pousser tout de même ! Alors, depuis plusieurs années, je suis à une heure de Paris et elle à quinze minutes de son boulot. Elle pourrait comprendre, mais non, elle râle ! Et maintenant, elle veut changer de maison parce qu'elle ne supporte plus cette ville ! Trop tôt ! Pas dans ses conditions ! Elle pourrait patienter au moins. Ça va toujours dans son sens ! Elle abuse, non ? Ou je suis trop bête et fermé. *Entre Olivier.***

**Olivier : Bonjour, papa !**

**Jean : Bonjour, mon chéri !**

**Olivier : Elle n'est pas là Rouquine ?**

**Jean : Non, je l'ai fait sortir. Le temps que tu te lèves...**

**Olivier : Tu pourras la retenir plus longtemps la prochaine fois ?**

**Jean : Si tu te lèves plus rapidement, pas de problème. Tu sais, elle a besoin de faire son petit pipi dehors.**

**Olivier : Mais je veux la câliner, moi !**

**Jean : Oui, je comprends. Il y a des jours où j'attends, puis d'autres non, parce qu'elle me tourne tellement autour des jambes en miaulant que je ne tiens plus.**

**Olivier : Bon, j'espère que demain matin je la verrai en me levant ! *Il sort.***

**Jean : Quand ce n'est pas la mère, c'est le fils ! *Un bip sonne sur son téléphone portable. Il sursaute. Un texto ! Ah, non ! Elle recommence ! Un mois qu'elle me harcèle pour ce chat ! J'en ai marre, je n'en veux pas d'autres ! Je ne lui réponds pas ! Mince à la fin ! Heureusement, elle est partie, c'est déjà ça de gagné ! Entre Stéphanie. Oh, non !***

**Stéphanie : J'ai oublié mes clés du travail. Tu as reçu mon SMS ?**

**Jean : Non.**

**Stéphanie : Mais si, il y a marqué lu.**

**Jean : Ah ? Ah, oui ! Tu veux parler de SMS. Je... je pensais à email.**

**Stéphanie : Tu l'as vu ? Il est beau.**

**Jean : Qui ?**

**Stéphanie : Le chat ! Tu n'en veux toujours pas ? Pour Fabrice, pour me faire des câlins parce que Rouquine est distante et aussi parce que mon mari ne m'en fait pas.**

**Jean : Comment ? La pauvreté qui se moque de la charité.**

**Stéphanie : Je connais des personnes qui ne comprennent pas ton entêtement.**

**Jean : On en a déjà un, c'est un souci supplémentaire quand on s'en va et aussi je veux de l'espace !**

**Stéphanie : C'est un rêve ce chat. On dirait un Maine coon. L'air tellement sauvage !**

**Jean : Le plus gros chat du monde !**

**Stéphanie : Ne t'inquiète pas, celui-là il est juste croisé ! Et on pourra les confier à quelqu'un que je connais si on part.**

**Jean : Un objet de plus !**

**Stéphanie : Un être vivant !**

**Jean : Oui, bien sûr, mais qui se rajoute à tout ce que tu possèdes déjà.**

**Stéphanie : Tu ne me comprends pas !**

**Jean : Tu n'es pas raisonnable ! Il te faut toujours plus, jamais satisfaite !**

**Stéphanie : Moui.**

**Jean : Tu ne seras jamais heureuse. Puis j'ai l'impression que tu as du baby blues.**

**Stéphanie : Comment ça ?**

**Jean : Tu n'arrêtes pas d'appeler la chatte, bébé.**

**Stéphanie : Moui.**

**Jean : Et si je cédaï, ça ne t'empêchera pas de vouloir un de ces chats sans poils... un matou sphinx ! On a deux enfants, un chat et je ne veux pas d'un autre !**

**Stéphanie : Tu es dans ton monde, tu ne m'écoutes pas, tu ne me comprends pas !**

**Jean : Ça fait pourtant des années que je t'écoute parler de toi, de ta famille et de ton boulot.**

**Stéphanie : Oui, peut-être, un peu, mais tu ne m'aimes pas, sinon tu accepterais ce chat et cette maison ! *Elle sort.***

**Jean : Et allez, maintenant elle joue les victimes ! Pour que je culpabilise. Comme ça je réfléchis, je me pose des questions sur mes mauvaises actions, je me fragilise, en plus ce n'est jamais de sa faute, et ainsi elle fait de moi ce qu'elle veut. Toujours aller dans son sens ! Je ne suis pas parfait, loin de là,**

mais quand même. Si je dis oui à tout, c'est l'invasion et je me transforme en larve, sans personnalité. Je sais bien que la gentillesse fait du bien, mais pas si madame me manipule trop ! Fille gâtée, va ! Puis, quand je repense aux meubles, à droite, à gauche, devant, derrière... elle se comporte comme une perverse ! En parlant de perversité, on parle d'une plainte de viol d'une femme contre son père vingt ans après les faits. Quelle misère ! Ils sont en conflit depuis plusieurs années. Possible que la fille mente, mais la plupart du temps il n'existe pas de fumée sans feu. Écœurant ! *Il sort. Entre Olivier.*

Olivier : Doum, doum, doum, didou... dam, doum... *Entre Fabrice.*

Fabrice : Chut !

Olivier : Papa a dit que je pouvais chanter ! La balle au-dessus du filet...

Fabrice : Tu le fais exprès !

Olivier : De t'embêter ? Mais non.

Fabrice : Si ! T'es chiant !

Olivier : Toc, toc, toc, je lance la balle...

Fabrice, *menaçant* : Arrête !

Olivier : Essaie un peu pour voir. *Fabrice court après Olivier. Entre Jean.*

Jean : Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Fabrice : Il m'énerve !

Olivier : Il m'empêche de chanter !

Jean : Encore ? Pourquoi tu ne veux pas le laisser s'exprimer ? Il a besoin de chanter, il est joyeux de vivre. Il a le droit d'être lui-même.

Fabrice : S'il me casse pas les oreilles, pas de problème.

Jean : Il ne crie pas. Alors, en quoi ça te gêne ?

Fabrice : Pfff !

Jean : Comment ?

**Olivier : La, la, la !**

**Fabrice : Oh !**

**Olivier : Na, na, na...**

**Fabrice : Ah !**

**Jean : Bon, suffit tous les deux, c'est insupportable ! Vous me cassez les oreilles déjà ce matin ! Si vous continuez, je vous supprime la tablette pendant deux semaines ! On ne chante pas pour énerver l'un et on n'insulte pas non plus pour écraser l'autre. Compris ? Tâcher d'y mettre un peu du vôtre, mince !**

**Olivier : Je ne le cherche pas !**

**Fabrice : Je ne l'insulte pas !**

**Jean : Suffit !**

**Fabrice et Olivier : D'accord. Bonne journée !**

**Jean : Bonne journée ! *Ils sortent.* Bonne journée, bonne journée, ils m'exaspèrent ! Je sais bien que la rivalité existe partout, mais est-ce une raison ? Deux frères ne peuvent-ils pas s'empêcher de se chamailler ? Si seulement ils s'entraidaient. *Il reçoit un texto.* Ah, non ! Ah, non ! Encore ce chat ? Je n'en veux pas ! Je ne le connais pas, mais je le déteste ! *Un autre texto arrive.* Maintenant, la maison ! C'est du harcèlement ! Tiens, je vais lui dire, non, mais ! Elle ne m'aura pas cette tigresse ! *Il sort.***

## Scène 5

**Stéphanie *entre suivie d'Élise* :** Non, mais tu te rends compte, si Jean m'aimait, il l'accepterait ce chat ! Tu as vu comme il est mignon ?

**Élise :** Oui, trop chou !

**Stéphanie :** On en a déjà un, et puis ? Il ne me donne pas assez de câlins, je suis frustrée !

**Élise :** Qui ? Ton mari ou ton chat ?

**Stéphanie :** Les deux ! Mais bon, je n'ai pas acheté Rouquine pour qu'elle grogne ou s'éloigne si je la touche. Elle est belle, mais distante, sauvage. Des fois, elle mord ! Elle s'arrangera, mais quand ?

**Élise :** Et Jean, il mord ?

**Stéphanie :** Ça oui ! Il me critique tout le temps !

**Élise :** Ce n'est pas normal qu'il refuse, pas conciliant.

**Stéphanie :** Exactement ce que je me disais.

**Élise :** Ne te laisse pas faire. Tu es trop douce. Il dit non à beaucoup de choses d'après ce que tu m'as dit ou te reproche d'acheter du matériel pour créer sous prétexte que ça prend de la place. Évidemment, facile de critiquer quand on ne fait pas grand-chose.

**Stéphanie :** Ne m'en parle pas. Il dit non à un portemanteau dans la salle à manger, mais finalement je l'ai acheté ; il dit non à une balançoire dans le jardin, même s'il est petit on aurait pu le mettre ; il dit non à l'achat de la maison d'à côté pour mon boulot ou arrêter d'éventuels promoteurs ; il dit non pour que Béatrice vienne chez nous vendre ses produits cosmétiques... Je pourrais t'énumérer la liste, mais on y serait encore l'année prochaine ! Qu'est-ce qu'il est fermé ! Et encore, je ne te parle pas de ces crises d'une violence...

**Élise :** De violence... Il te frappe ?

**Stéphanie :** Non, mais il est agressif. Il veut qu'on vive à son rythme.

**Élise : Je vois, il ne veut rien céder et ne pense qu'à lui.**

**Stéphanie : Tu as tout compris.**

**Élise : Ah, les hommes ! En y réfléchissant, je me demande si tu ne pourrais pas lui faire peur. On connaît la faiblesse de certains.**

**Stéphanie : Tu veux dire le priver de...**

**Élise : Non, pas ça, trop convenu, mais si tu le menaçais de le quitter.**

**Stéphanie : Oh, j'y ai pensé, tu parles !**

**Élise : Voilà ! Vas-y, fonce !**

**Stéphanie : Oui, je ne voulais pas le faire tout de suite, mais comme le chat risque de me passer sous le nez...**

**Élise : Exactement ! Et s'il refuse, ça voudra dire qu'il ne t'aime pas ou plus, mais comme il adore ses enfants, il ne supportera pas de les sentir partir. Enfin, ça ne prouverait pas non plus qu'il t'aime.**

**Stéphanie : Tu as raison, fini son despotisme ! Allez, viens voir, j'ai à la cave quelques sacs de vêtements d'enfants à te montrer. *Elles sortent.***

**Jean, *entrant* : Tiens, je croyais les avoir entendues. Peut-être l'habitude. Encore tout ce bazar ! Non, mais regarde, ses chaussures au milieu du salon, son manteau jeté sur le fauteuil, son sac sur la table, ses papiers laissés sur la chaise, ses boîtes pleines de peinture... Y'en a marre ! Mais qu'est-ce qu'elle a acheté encore ? Des ventilateurs à chat ! Oh, oui, je les vois se prélasser devant une hélice qui tourne. Y'en a marre ! Pourtant, il faut que j'arrête de ronchonner. Je lui ai promis de ne plus lui reprocher quoi que ce soit d'anodin. Oui, bon, autant ne plus respirer. Elle dit que je suis violent, mais finalement, je trouve qu'elle n'est pas mal dans le genre. *Entrent Élise et Stéphanie.***

**Stéphanie : Alors, tu en as pour dix et douze ans, tu devrais trouver ton bonheur.**

**Élise : Merci. Bonjour, Jean !**

**Jean : Bonjour, Élise !**

**Élise : Alors, on met un peu d'ordre chez soi ?**

**Jean : Il faut bien ! Sinon, on ne pourra bientôt plus rentrer chez nous.**

**Stéphanie : Laisse, je le ferai.**

**Jean : Je t'aide, comme ça les affaires seront sûrement rangées.**

**Stéphanie : Arrête, hein ! Sinon, si je m'énerve...**

**Élise : Bon, je vous laisse. Merci, Steph, pour les vêtements.**

**Jean : Un sac c'est bien, deux ou même trois iraient mieux.**

**Stéphanie : Tu vas arrêter !**

**Élise : Je... je... Bonne journée !**

**Jean : Bonne journée !**

**Stéphanie : On s'appelle ! *Élise sort.***

**Jean : Super si on peut donner des affaires !**

**Stéphanie : N'en rajoute pas ! Alors, Lolo ?**

**Jean : Lolo ?**

**Stéphanie : Oui, Lolo, le joli petit chat que je t'ai montré.**

**Jean : Oh, non !**

**Stéphanie : C'est si dur que ça ? Regarde-le, il est si mignon.**

**Jean : Je n'en veux pas ! Rouquine jouait hier avec un lézard sans queue et m'a rapporté une jolie mésange à moitié morte. Ça me dégoute !**

**Stéphanie : Elle n'en ramène pas tous les jours. J'ai des amis qui ne comprennent pas que tu n'en veuilles pas.**

**Jean : Je sais. Pourquoi je n'ai pas le droit de ne pas en vouloir ?**

**Stéphanie : Parce que j'en veux un ! Puis, il risque de partir chez quelqu'un d'autre.**

**Jean : Tant mieux ! Ils s'en occuperont sûrement mieux et il me prendra moins d'air.**

**Stéphanie : Tu ne veux donc pas changer d'avis ? Si tu m'aimais, tu l'accepterais, tu me l'offrirais !**

**Jean : Tu exagères. Et toi, pourquoi tu insistes ?**

**Stéphanie : Parce que je n'aime pas baisser les bras.**

**Jean : Oui, j'ai l'impression de recevoir des claques !**

**Stéphanie : Alors, il va falloir penser au divorce.**

**Jean : Co... comment ?**

**Stéphanie : Le divorce !**

**Jean : Pou, pou, pou... pour un chat ?**

**Stéphanie : Il n'y a pas que ça. Tu n'es pas conciliant. Le chat, la maison, je voudrais une carte pour le compte-joint... Puis, qu'est-ce que j'ai si tu décèdes, hein ? Car après tout j'ai payé les fenêtres...**

**Jean : Pour les fenêtres je comprends...**

**Stéphanie : Bien.**

**Jean : Pour la maison, on doit encore payer celle-là...**

**Stéphanie : Et puis ?**

**Jean : Me menacer pour un chat !**

**Stéphanie : Mais non !**

**Jean : Divorcer pour un tas de poils qui se mettent partout dans la maison !**

**Stéphanie : Je te dis que non !**

**Jean : Pourtant, tu me harcèles depuis des semaines pour obtenir ce plumeau ! Je ne cède pas, alors tu divorces, tu me menaces ! C'est le pompon ! Je suis abasourdi !**

**Stéphanie : Avec toi, il faut toujours se battre pour obtenir quelque chose.**

**Jean : On ne divorce pas sur un coup de tête ! Entartré ! *Il sort.***

**Stéphanie : Toi, mon coco, tu ne perds rien pour attendre, surtout si tu résistes encore. *Les enfants rentrent de l'école.***

**Fabrice et Olivier : Coucou !**

**Stéphanie : Hello ! Ça été ?**

**Olivier : Oui !**

**Fabrice : Moui...**

**Stéphanie : Dis donc, toujours envie d'un autre petit chat ?**

**Fabrice : Oh, oui ! Il est là ?**

**Stéphanie : Votre papa n'en veut toujours pas. Mais si je trouvais le moyen de le convaincre, vous seriez contents, n'est-ce pas ?**

**Fabrice : Mais oui !**

**Olivier : Mais si papa n'en veut pas ?**

**Stéphanie : Il ne peut pas dire non à tout. Tiens, le voilà qui revient. Laissez-moi faire et écoutez. *Entrée de Jean.***

**Jean : Vous êtes rentrés en même temps aujourd'hui, c'est rare.**

**Fabrice : Il m'a couru après parce que je fuyais, il n'arrêtait pas de chanter !**

**Olivier : Je suis content, j'ai eu dix-neuf en français, et aussi Rosie m'aime ! Rosie, Rosa, Rosie...**

**Stéphanie : Tiens, je sais que c'est Rosie, maintenant.**

**Olivier : Oh ! Rosie, Rosa, Rosie...**

**Fabrice : La ferme !**

**Jean : Laisse-le chanter, il est heureux !**

**Fabrice : Pas moi ! Il chante faux !**

**Olivier : Alexandrie, Alexandra ! Moi, c'est Rosie...**

**Fabrice : Ah ! Chuuut ! Si je...**

**Stéphanie : Bon, asseyez-vous ! on va manger le gâteau.**

**Fabrice : Hmmm !**

**Olivier : Oh, au chocolat !**

**Fabrice : Et fondant, par-dessus le marché !**

**Olivier : Il y a de la crème anglaise ? *Stéphanie entre.***

**Stéphanie : Pour la crème, j'ai tout prévu, tiens.**

**Olivier : Waouh !**

**Stéphanie : Voilà, tout le monde est servi, régalez-vous. Bon appétit !**

**Les enfants : Trop bon !**

**Stéphanie : Alors, les enfants, toujours d'accord pour le chat ? *Jean s'étrangle.***

**Fabrice : Oui !**

**Olivier : Maman ! Papa...**

**Stéphanie : Jean, tu as réfléchi ?**

**Jean : À quoi ?**

**Stéphanie : À ce que je t'ai dit tout à l'heure.**

**Jean : Argh ! *Il s'étouffe.***

**Fabrice : Ça va, papa ?**

**Jean : Heur...**

**Olivier : Maman, il s'étrangle !**

**Stéphanie : Mais non, il a du mal à avaler le morceau, c'est tout.**

**Jean : Passe-moi la cruche, s'il te plait !**

**Stéphanie : Vous voyez, il va mieux. Pas la peine de s'alarmer, ça va s'arranger.**

**Jean : Si tu le dis !**

**Stéphanie : Alors, je vais le chercher ?**

**Jean : Qui ?**

**Stéphanie : Le joli chat que tu sais.**

**Jean : Beurk !**

**Olivier : Maman, ça recommence ! Tu vois bien qu'il n'en veut pas !**

**Stéphanie : Il a bu un coup de trop, rien de grave.**

**Fabrice : Il a avalé un chat dans la gorge !**

**Jean : De l'eau, de l'eau !**

**Fabrice : Ça va, papa ?**

**Jean : Je ne sais pas... Attends, je respire...**

**Stéphanie : Il va mieux. Alors, c'est d'accord ?**

**Olivier : Mais maman, arrête !**

**Jean : Je... Non !**

**Stéphanie : Il va donc falloir songer au divorce.**

**Jean : Hein ?**

**Stéphanie : Songer au divorce ! *Tout le monde se regarde. Puis, Jean se lève et tourne en rond. Je vais le chercher ?***

**Jean : Ha ! Heu... Le cher... Si ça peut te rendre heureuse...**

**Stéphanie : J'appelle pour le réserver ?**

**Jean : heu... Oui. Si tu veux. *Il sort.***

**Stéphanie : Vous voyez, les enfants, lorsqu'on veut quelque chose, il suffit d'insister, voire de faire peur, et ça marche souvent.**

**Olivier : Mais c'est de papa dont tu parles.**

**Stéphanie : De papa ou un autre, on n'a pas à me refuser tout. Il ne veut pas de chat, pas de maison, pas de balançoire... pas de moi, si ça se trouve. Ça suffit ! La fin justifie les moyens ! Il sera sûrement plus gentil, maintenant.**

***Noir.***

## Scène 6

*Jean, seul, est assis dans un fauteuil.*

**Jean :** J'ai cédé pour le chat, j'ai cédé pour la carte bancaire... mais je ne cèderai pas pour acheter la maison ! Vaudrait mieux ne pas m'engager si j'ai des doutes sur notre relation. Je me sens plus bas que terre, faible... Cette sensation d'avoir été manipulé, laminé ! *On sonne à la porte. Il va ouvrir.*

**Emmanuel :** Salut, Jean !

**Jean :** Salut ! Merci de passer.

**Emmanuel :** Dis donc, tu as la tête d'un chat qu'on vient de tremper dans une bassine d'eau !

**Jean :** Pire.

**Emmanuel :** Dans un saladier de sangria ?

**Jean :** Oh, oh !

**Emmanuel :** Bon. Tu m'as dit au téléphone que tu avais un gros problème avec Stéphanie. Elle n'est pas là, au fait ?

**Jean :** Non, non, elle est dans le jardin.

**Emmanuel :** Super ! Grave le problème ?

**Jean :** Oui. Comment dire ? Elle m'a harcelé pour avoir un autre chat pendant des semaines, aussi pour changer de maison, alors qu'on n'a pas fini de payer celle-ci et qu'elle se situe près du collège pour les garçons... et en plus, elle m'a menacé de divorcer si je ne lui accordais pas ce qu'elle désirait !

**Emmanuel :** Ah, oui... dur, dur !

**Jean :** Tu vois le genre ? Notre couple ne rayonne plus comme avant, mais ce n'est pas par des caprices et en terrorisant son mari qu'on arrondit les angles ! J'ai accepté son chat, je veux améliorer notre relation, mais je me sens vraiment mal. Tu vois, c'est comme si on m'avait violé, un peu.

**Emmanuel :** Pourtant, tu devrais savoir jouer du matelas.

**Jean : Du matelas, que je m'allonge ?**

**Emmanuel : Non, mais...**

**Jean : Ah, qu'on se couche Stef et moi pour...**

**Emmanuel : Pourquoi pas, ça fait toujours du bien, mais...**

**Jean : Que je me mette à ses genoux !**

**Emmanuel : Non ! Que tu deviennes plus tendre à ses coups ! Matelas.**

**Jean : Oui, bien, j'aimerais t'y voir !**

**Emmanuel : Disons qu'avec moi, Élise ne se permettrait pas.**

**Jean : Qu'est-ce que tu insinues ?**

**Emmanuel : Que tu la laisses abuser de toi depuis le début, pour être aimé. C'est une fille gâtée depuis l'enfance, elle essaiera toujours d'en profiter.**

**Jean : Alors, le bâton d'autorité ou le matelas ? Faudrait savoir !**

**Emmanuel : Un juste milieu entre la fermeté et la gentillesse.**

**Jean : On ne peut pas tout accepter quand même. Si je me mets à ramper pour me faire fouetter !**

**Emmanuel : Je te l'accorde. Mais la douceur aide à d'autres moments.**

**Jean : Je suis peut-être vieux jeu, trop fermé.**

**Emmanuel : Je crois surtout à ta résistance quand ça touche à ton petit confort.**

**Jean : Tu penses que si j'étais plus doux et conciliant elle arrêterait de me harceler ou de m'humilier pour obtenir ce qu'elle veut ?**

**Emmanuel : Sans doute. Mais quelle liberté elle te laisserait ?**

**Jean : Tu vois ! Tu en viens à la même conclusion que moi.**

**Emmanuel : Tu as raison. De toute façon, on ne doit pas forcer les gens. Pour se permettre cette oppression, peut-être... peut-être a-t-elle un amant.**

**Jean : J'y ai pensé. Difficile à dire. Elle n'a jamais aimé le refus, voilà tout. Tu sais un peu comme les enfants rois, gâtés, auxquels on ne fixe pas de limites.**

**Emmanuel : Essaie de savoir si sa menace de divorce n'est qu'un feu de paille pour t'obliger ou si c'est sérieux.**

**Jean : Oh, elle est ravie, maintenant, de recevoir son chat ! Mais divorce sérieux ou pas, elle me fait du chantage affectif !**

**Emmanuel : Pas sympa ! Élise n'oserait jamais, enfin... je crois.**

**Jean : De la manipulation !**

**Emmanuel : Sans aucun doute !**

**Jean : Du mépris !**

**Emmanuel : Affirmatif !**

**Jean : Pire, de la torture !**

**Emmanuel : Qu'on la brûle !**

**Jean : Bon, peut-être pas, quand même... Je vais essayer d'arranger les choses... pour que l'on se rapproche, pour voir. Après tout, nous n'avons plus de complicité depuis longtemps.**

**Emmanuel : Le matelas ! Le vrai ! Bonne idée ! Et peut-être devriez-vous rencontrer un psychologue familial.**

**Jean : Oh, ça m'étonnerait qu'elle veuille, elle évite de parler de ses faiblesses, alors, devant quelqu'un... Elle a d'ailleurs occulté tout un passage de sa jeunesse. Curieux et inquiétant. La peur de se dévoiler, de faire face à ses démons sans doute.**

**Emmanuel : Essaie, tu verras bien. Allez, je te laisse à tes réflexions, je dois cuisiner une tarte aux pommes pour ma moitié.**

**Jean : Voilà pourquoi Élise t'aime, tu es prévenant avec elle.**

**Emmanuel : Toi aussi, tu es gentil avec Stéphanie.**

**Jean : Non, pas assez, je pense !**

**Emmanuel : Tu n'es pas responsable de ses abus ! Allez, à plus tard et tiens le coup ! *Il sort.***

**Jean : Merci d'être passé Manu ! Encore une fois Stéphanie m'a eu, je ne peux le nier. *Il sort. Stéphanie entre.***

**Stéphanie : J'ai mon petit chat Maine coon ! Qu'il est mignon, mon bébé ! Ah, j'ai réussi ! On a aussi une carte chacun sur le compte-joint... manque plus que la maison ! Celle-là elle est bien, mais la ville... trop de constructions, trop de béton ! Puis, j'ai envie de bouger, voilà ! Quand même, il faut toujours se battre avec Jean pour obtenir ce qu'on veut, c'est pénible ! Quel empoté ! Je n'exige rien de difficile pourtant... Moi, j'imagine, j'agis, je construis, je réussis ! Alors, quand il refuse comme ça, qu'il se renferme et n'en démord pas, ça me met en colère ! Enfin, il a accepté, il avait plutôt intérêt ! Sinon, je me serai fâchée ! *Fabrice entre.***

**Fabrice : Maman !**

**Stéphanie : Ah !**

**Fabrice : Désolé.**

**Stéphanie : Qu'est-ce que tu veux ?**

**Fabrice : Je peux jouer à l'ordinateur ?**

**Stéphanie : Avant, tu vas me raconter comment ç'a été à l'école.**

**Fabrice : Bien.**

**Stéphanie : Et puis ?**

**Fabrice : Comment ça ?**

**Stéphanie : Ce que tu as fait.**

**Fabrice : Ah, du VTT !**

**Stéphanie : Voilà. Tu as bien roulé ?**

**Fabrice : Oui.**

**Stéphanie : Pas plus ?**

**Fabrice : Oh, un peu long.**

**Stéphanie : D'accord... Tu peux m'en raconter davantage ?**

**Fabrice : Oui...**

**Stéphanie : Alors ?**

**Fabrice : Euh... On a roulé deux heures dans la boue, un peu sous la pluie, plusieurs fois le tour du collège... J'ai mal aux cuisses, j'ai la tête qui chauffe, les mains crispées, le cœur qui bat vite... et cet après-midi je dois aller au tennis !**

**Stéphanie : Tous ces mots d'un coup ! Bravo ! Approche. Encore.**

**Fabrice : Pour ?**

**Stéphanie : Te dire un mot à l'oreille.**

**Fabrice : Mais il n'y a que nous.**

**Stéphanie : Approche.... Un câlin.**

**Fabrice, *la repoussant* : Non !**

**Stéphanie : Oh, la, la, toujours ces réticences ! Et tu crois que je te laisserais jouer à l'ordinateur ? Allez, un tout petit. *Timidement, il se laisse effleurer et s'écarte rapidement.* Déjà ? Bon, vas-y. *Il sort.* Ah !**

**Olivier, *arrivant* : Coucou !**

**Stéphanie : Ah, voilà mon calinou !**

**Olivier : Il est là Fabrice ?**

**Stéphanie : Oui, mais il fait ses devoirs.**

**Olivier : Je voudrais qu'il me prête un jeu pour ma tablette.**

**Stéphanie : Tu verras tout à l'heure.**

**Olivier : Il a intérêt à me le prêter !**

**Stéphanie : Pourquoi tu dis ça ?**

**Olivier : Parce qu'hier il m'en a pris un sans me le demander !**

**Stéphanie : Il te le passera. Allez, viens. *Ils s'enlacent.***

**Olivier : Maman, qu'est-ce que tu fais ?**

**Stéphanie : Rien, un câlin, c'est tout.**

**Olivier : Rien ? Tu me touches les fesses !**

**Stéphanie : Oui, mon bébé.**

**Olivier : Ton bébé ? Je ne suis pas un bébé !**

**Stéphanie : Je te taquine.**

**Olivier : Je t'avais dit de ne plus recommencer !**

**Stéphanie : Oh, excuse-moi ! Quel caractère ! Tout ça pour une petite caresse.**

**Olivier : Mais ça me gêne !**

**Stéphanie : Bon, bon... Alors comment ça se passe avec ta petite amie ?**

**Olivier : Je lui ai dit que je l'aimais.**

**Stéphanie : Ah ?**

**Olivier : Et elle m'a répondu : moi aussi !**

**Stéphanie : Formidable ! Je t'embrasse pour fêter ça. *Un autre câlin.***

**Olivier : Maman, tu, tu...**

**Stéphanie : Oh, la, la !**

**Olivier : Arrête maintenant, ou j'appelle le 119 !**

**Stéphanie : Si tu le fais, il y aura de graves conséquences, pour moi et surtout pour toi.**

**Olivier : Ah, bon ?**

**Stéphanie : Évidemment ! La police viendra, on te posera des questions... Jusqu'où ça pourrait aller... Je t'en voudrais beaucoup. Franchement, tu exagères, je suis ta maman. Tout ça pour un câlin. Je ne fais rien de mal. Alors, ne dis rien.**

**Olivier : Bon, je monte pour mes devoirs. *Il sort.***

Suite et fin à la demande : [besancon.laurent@neuf.fr](mailto:besancon.laurent@neuf.fr)  
Précisez-moi nom et lieu de votre compagnie.

Né à Paris, Laurent Besançon entame d'abord une carrière de technicien en informatique. Il suit ensuite les cours Florent ( et des stages avec Jack Waltzer ou le studio Pygmalion... ) pour devenir comédien ; il y débutera sur scène notamment dans Greek de Steven Berkoff ou Les cancons de Goldoni... Puis il travaille avec divers metteurs en scène comme Eugène Green ou Colette Roumanoff et des compagnies de théâtre pour jouer Corneille, Molière, Musset, Shakespeare, Jean-Pierre Martinez, Maeterlinck... Il tourne également pour le cinéma et la télévision dans de nombreuses productions comme Arsène Lupin, Palais Royal, Les liens du sang... ou encore Joséphine ange gardien, Dame d'atout, Au nom de la vérité...

Depuis 2008 il écrit également romans et pièces de théâtre.

Du même auteur :

Mystérieux signes - *Roman*

Escale sur terre - *Roman*

Pour se trouver - *Théâtre*

Le moyen de s'en défendre - *Théâtre*

Pris dans la toile - *Théâtre*

Au bord de l'eau - *Théâtre*

Un besoin d'amour - *Poèmes*

Suivez son actualité sur :

**[www.laurentbesancon.com](http://www.laurentbesancon.com)**

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.  
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros  
et 3 ans de prison.

**ISBN 978-2-9548497-7-5**

**© 2021 Laurent Besançon**